

***KOTAVA Tela Tamefa Golerava***

*Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org*

**Marcel Schwob**

**GAZIKYE DEM  
MOAVAFA XATCAXA**

Berpotam  
(1892)

Kalkotavaks : Sabrina Benkelloun (2016)

*Marcel Schwob  
Le Roi au masque d'or*

*Roman  
(1892)*

*Traduction : Sabrina Benkelloun (2016)*

## Le Roi au masque d'or

À Anatole France

Le roi masqué d'or se dressa du trône noir où il était assis depuis des heures, et demanda la cause du tumulte. Car les gardes des portes avaient croisé leurs piques et on entendait sonner le fer. Autour du brasier de bronze s'étaient dressés aussi les cinquante prêtres à droite et les cinquante bouffons à gauche, et les femmes en demi-cercle devant le roi agitaient leurs mains. La flamme rose et pourpre qui rayonnait par le crible d'airain du brasier faisait briller les masques des visages. À l'imitation du roi décharné, les femmes, les bouffons et les prêtres avaient d'immuables figures d'argent, de fer, de cuivre, de bois et d'étoffe. Et les masques des bouffons étaient ouverts par le rire, tandis que les masques des prêtres étaient noirs de souci. Cinquante visages hilares s'épanouissaient sur la gauche, et sur la droite cinquante visages tristes se renfrognèrent. Cependant les étoffes claires tendues sur les têtes des femmes mimaient des figures éternellement gracieuses animées d'un sourire artificiel. Mais le masque d'or du roi était majestueux, noble, et véritablement royal.

Or le roi se tenait silencieux et semblable par ce silence à la race des rois dont il était le dernier. La cité avait été gouvernée jadis par des princes qui portaient le visage découvert ; mais dès longtemps s'était levée une longue horde de rois masqués. Nul homme n'avait vu la face de ces rois, et même les prêtres en ignoraient la raison. Cependant l'ordre avait été donné, depuis les âges anciens, de couvrir les visages de ceux qui s'approchaient de la résidence royale ; et cette famille de rois ne connaissait que les masques des hommes.

Et tandis que les ferrures des gardes de la porte frémissaient et que leurs armes sonores retentissaient, le roi les interrogea d'une voix grave :

— Qui ose me troubler, aux heures où je siège parmi mes prêtres, mes bouffons et mes femmes !

Et les gardes répondirent, tremblants :

— Roi très impérieux, masque d'or, c'est un homme misérable, vêtu d'une longue robe ; il paraît être de ces mendiants pieux qui errent par la contrée, et il a le visage découvert.

— Laissez entrer ce mendiant, dit le roi.

Alors celui des prêtres qui avait le masque le plus grave se tourna vers le trône et s'inclina :

— Ô roi, dit-il, les oracles ont prédit qu'il n'est pas

## Gazikye dem moavafa xatcaxa

Pu Anatole France

**Darekeon.** Gazikye dem moavafa xatcaxa madagir divu uskej lize mali konak bartiv al debanyer, aze va nekira va iyepta erur. Kiren susik va tuvel va dicima al gamdad isen azil gildenon mamar. Aname iyekotaf reliezak, dere roneon alub-sanoy gertik is talteon alub-sanoy faktik madagid isen ivamuackuon ayikya kabdue gazikye nubategulad. Raltadukafa is rolmukafa teyka ayewasa rem iyekotafi ayelasiki va yona xatcaxa ke gexata jebesir. Milaskison va rabetik gazik, ayikya is faktik is gertik va moavafa ok azilafa ok lutafa ok intafa ok layafa somebetawesa vola diskid. Isen xatcaxa ke faktik gan kiperza zo fenkud solve xatcaxa ke gertik tid ebeltafa gu dwira. Alub-sanoya kiperotasa gexata talteon nagewed, isen roneon alub-sanoya gabentafa gexata ilkiped. Wori aftafi tayi atceyeni moe taka ke ayikya ton tcafa kicera va kackafa vola zatcehad. Voxen moavafa xatcaxa ke gazik tir ilamkafa is olukafa is engazafa.

Neken gazik guamlitawer ise yoke bat amlit tir oltaf gu intafa gazafa zaava. Lekeon gan yon sersik nedis va gexata zo bower ; voxen sumion abrotcif aplec dem xatcaxakiraf gazik al awir. Metan va lesay ke batyon gazik al wir, isen dace gertik va lazava me gruped. Wori kobenplekura lekeon al tir ise wan tir numen gexata ke kottan vanlanis va gazafo sokexo sotir besana ; isen bata gazafa yasa va xatcaxa ke ayikye anton gruper.

Isen edje azilxa ke tuvelsusik buped ise mamtafo ervo tauled, pune gazik skulbon biber :

— Toktan va jin roveskalter, viele vanmiaie jinyon gertik isu faktik isu ayikya deboká ?!

Azen susik skotceson dulzed :

— Ginukapaf gazik, moavafa xatcaxa, to copikye tir, diskise va gemap ; nutir konbat lorbat wipitesik krabes koe gola isen inafa gexata tir rowina.

— Iskec da bat wipitesik kolanir !! ~ gazik kalir.

Bam tel gertik diskis va lodastirbafa xatcaxa van uskej rwoder aze blaganyar :

— Ey gazik, ~ kalir, ~ riadu al abdikolid da wira va

bon pour ta race de voir le visage des hommes.

Et celui des bouffons dont le masque était crevé par le rire le plus large tourna le dos au trône et s'inclina :

— Ô mendiant, dit-il, que je n'ai pas encore vu, sans doute tu es plus roi que le roi au masque d'or, puisqu'il est interdit de te regarder.

Et celle des femmes dont la fausse figure avait le duvet le plus soyeux joignit ses mains, les écarta et les courba comme pour saisir les vases des sacrifices. Or le roi penchant ses yeux vers elle, craignait la révélation d'un visage inconnu.

Puis un désir mauvais rampa dans son cœur.

— Laissez entrer ce mendiant, dit le roi au masque d'or.

Et parmi la forêt frissonnante des piques, entre lesquelles jaillissaient les lames des glaives comme des feuilles éclatantes d'acier, éclaboussées d'or vert et d'or rouge, un vieil homme à la barbe blanche hérissée s'avança jusqu'au pied du trône, et leva vers le roi une figure nue où tremblaient des yeux incertains.

— Parle, dit le roi.

Le mendiant répliqua d'une voix forte :

— Si celui qui m'adresse la parole est l'homme masqué d'or, je répondrai, certes, et je pense que c'est lui. Qui oserait, avant lui, élever la voix ? Mais je ne puis m'en assurer par la vue — car je suis aveugle. Cependant je sais qu'il y a dans cette salle des femmes, par le frottement poli de leurs mains sur leurs épaules ; et il y a des bouffons, j'entends des rires ; et il y a des prêtres, puisque ceux-ci chuchotent d'une façon grave. Or les hommes de ce pays m'ont dit que vous étiez masqués ; et toi, roi au masque d'or, dernier de ta race, tu n'as jamais contemplé des visages de chair. Écoute : tu es roi et tu ne connais pas les peuples. Ceux-ci sur ma gauche sont les bouffons — je les entends rire, ceux-ci sur ma droite sont les prêtres, — je les entends pleurer, et je perçois que les muscles des visages de ces femmes sont grimaçants.

Or le roi se tourna vers ceux que le mendiant nommait bouffons, et son regard trouva les masques noirs de souci des prêtres, et il se tourna vers ceux que le mendiant nommait prêtres, et son regard trouva les masques ouverts de rire des bouffons ; et il baissa les yeux vers le croissant de ses femmes assises, et leurs visages lui semblèrent beaux.

— Tu mens, homme étranger, dit le roi ; et tu es toi-même le rieur, le pleureur, et le grimaçant ; car

gexata ke ayik sotir rotaca tove rinafa zaava.

Azen tel faktik diskis va xatcaxa semayana gan lopofa kipera va uskej geumar aze blaganyar :

— Ey wipitesik, ~ kalir, ~ men win, tce til loon gazaf dam gazik dem moavafa xatcaxa larde vol zo ronodisukel.

Azen tela ayikya diskisa va rolafa vola dem lopibafa saya nubagamdar aze nubadivpaklar aze tulivar dumedede va wetaratrig co djunarir. Neken gazik, itasotceson van ina, va razdara va megrupena gexata kivar.

Azon rotafa jugemera ko inafa takra teriger.

— Iskec da bat wipitesik kolanir !! ~ gazik dem moavafa xatcaxa kalir.

Azen, divu yona dicima ton susteso aalxo lize imiz ke xango ton sizuntasa azilafa toa bediblana gu kusafa moava isu kerafa bimiled, savsikye dem bata kaf lukast broewes kal titak ke uskej abdulnir aze van gazik va lebafa vola madar, i va vola lize melanaf item skotcer.

— Pulvil !! ~ gazik kalir.

Wipitesik popudon dulzavar :

— Ede ayik vanpulvis vá jin tir to ayik dem moavafa xatcaxa, pune efe dulzeté, isen tce to in tickir. Toktan, abdi in, rovepudamadar ? Voxen wison me rotageltá, kire tí wiiskaf. Wori trakú da ayikya koe bata bonta tigid, nope dolafa pragara va sinaf nubeem kev epita ; isen faktik tigid, va kipera gilded ; isen gertik tigid, larde int goleston tinted. Neken ayik ke bata patecta pu jin al kalid da tic dem xatcaxa ; isen rin, gazik dem moavafa xatcaxa, i bocik ke intafa zaava, va kona cotafa gexata meviele al nyaser. Terektal !! Til gazik voxé va sane me grupel. Battan talte jin tid faktik, va sin kipes gildé ; bantan rone jin tid gertik, va sin bores gildé ; isen pestalé da relt ke gexata ke batyona ayikya konejed.

Neken gazik van yontan yoltan gu faktik gan wipitesik rwoder, numen inafa disukera va xatcaxa ebeltafa gu guyuca ke gertik trasir, azen in van yontan yoltan gu gertik gan wipitesik rwoder, numen inafa disukera va xatcaxa fenkuna gan kipera ke faktik trasir ; azen in van ivamuki dem intyona debanyesa ayikya itomar, numen sinafa gexata nutid listafa.

— Rotuxal, diveik, ~ gazik kalir. ~ Ison miv til kipesik is boresik is konejesik ; kiren rinafa akla fa gexata, merozavzasa rontafa, preyutatason al zo

ton horrible visage, incapable de fixité, a été fait mobile afin de dissimuler. Ceux que tu as désignés comme les bouffons sont mes prêtres, et ceux que tu as désignés comme les prêtres sont mes bouffons. Et comment pourrais-tu juger, toi dont la figure se plisse à chaque parole, de la beauté immuable de mes femmes ?

— Ni de celle-là, ni de la tienne, dit le mendiant à voix basse, car je n'en puis rien savoir, étant aveugle, et toi-même tu ne sais rien ni des autres ni de ta personne. Mais je suis supérieur à toi en ceci : je sais que je ne sais rien. Et je puis conjecturer. Or peut-être que ceux qui te paraissent des bouffons pleurent sous leur masque ; et il est possible que ceux qui te semblent des prêtres aient leur véritable visage tordu par la joie de te tromper ; et tu ignores si les joues de tes femmes ne sont pas couleur de cendre sous la soie. Et toi-même, roi masqué d'or, qui sait si tu n'es pas horrible malgré ta parure ?

Alors celui des bouffons qui avait la plus large bouche fendue de gaieté poussa un ricanement semblable à un sanglot ; et celui des prêtres qui avait le front le plus sombre dit une supplication pareille à un rire nerveux, et tous les masques des femmes tressaillirent.

Et le roi à la figure d'or fit un signe. Et les gardes saisirent par les épaules le vieil homme à la figure nue et le jetèrent par la grande porte de la salle.

La nuit se passa et le roi fut inquiet pendant son sommeil. Et le matin il erra par son palais, parce qu'un désir mauvais avait rampé dans son cœur. Mais ni dans les salles à coucher, ni dans la haute salle dallée des festins, ni dans les salles peintes et dorées des fêtes, il ne trouva ce qu'il cherchait. Dans toute l'étendue de la résidence royale il n'y avait pas un miroir. Ainsi l'avait fixé l'ordre des oracles et l'ordonnance des prêtres depuis de longues années.

Le roi sur son trône noir ne s'amusa pas des bouffons et n'écouta pas les prêtres et ne regarda pas ses femmes : car il songeait à son visage.

Quand le soleil couchant jeta vers les fenêtres du palais la lumière de ses métaux sanglants, le roi quitta la salle du brasier, écarta les gardes, traversa rapidement les sept cours concentriques fermées de sept murailles étincelantes, et sortit obscurément dans la campagne par une basse poterne.

Il était tremblant et curieux. Il savait qu'il allait rencontrer d'autres visages, et peut-être le sien. Dans le fond de son âme, il voulait être sûr de sa propre beauté. Pourquoi ce misérable mendiant lui avait-il glissé le doute dans la poitrine ?

Le roi au masque d'or arriva parmi les bois qui cerclaient la berge d'un fleuve. Les arbres étaient

epur. Yontel rinon dasugdayan gu faktik tid jinaf gertik, isen yontel dasugdayan gu gertik tid jinaf faktik. Ison tokkane rin dem vola soaksewesa ba kota ewa, va kotabafa listuca ke jinyona ayiky co romalyedal ?

— Va sinafa listuca is tela rinafa romalyedá, ~ wipitesik pudomason kalir, ~ kire va mecoba somegrupé kire tí wiiskaf, isen rin dere va mecoba ke artan ik int somegrupel. Voxen vamoe rin tí nope batcoba : sgrupé da va mecoba grupé. Nume grupabdiyé. Neken rotir yontel nutis faktik sedme rin kake xatcaxa ikuzed ; isen rotir yontel nutis gertik va gexatacka mucuna gan levcoesa daava did ; isen me grupel kase tcoreem ke rinyona ayiky me tir dis va uka ke guboy kake lesa. Isen rin dere, gazik dem moavafa xatcaxa, toktan gruper kase nekev ingaxa me tickil aklaf ?

Bam tel faktik dis va lomantaf art itupaf dum boregason kipter ; azen tel gertik dis va lodorikafo jo dum kevkipeson voser, numen kota ayikyafa xatcaxa skotcoter.

Azen gazik dem moavukafa vola nubumar. Azen susik va guazik dem lebafa vola ben epiteem vannarid aze rem tuvelap ke bonta malmimad.

Mielcek tiskir isen gazik kenibeson tir guyaf. Aze ba gazda koe berma toz kraber kiren jugemeraja ko inafa takra al teriger. Voxen in va coba aneyana ko kenibexo is durguso tilmuxopo is lingeyeno is tumoavukayano kapaxo me trasir. Koe varafe divatce ke gazafe sokexe meka elza tigrir. Kiren mali jontika tanda benplekura ke riadu is dirgara ke gertik batinde al gotur.

Gazik moe ebeltaf uskej va faktik me deasegar ise va gertik me terektar ise va ayiky me disuker : kire va intafa gexata trakur.

Viele nom va afi ke intyona forteykirafa yanta van dilk ke berma kabur, pune gazik va bonta ke reliezak bulur, va susik divpakuder, va peroy anamkaf kusk kot dem yozdasa rebavega kalion remlanir, aze ko tawaday rem omaf tuvelam tapedon divlanir.

Skotcer ise tir rilitalf. Gruper da va aryona gexata is rotir tela intafa fu kakever. Vatite gloga va intafa listuca djulaner. Tokdume bat copaf wipitesik va etrak al koastar ?

Gazik dem moavafa xatcaxa vanmia aala kene temba ke bost artlanir. Aal tid dem niran is sizuntas

vêtus d'écorces polies et rutilantes. Il y avait des fûts éclatants de blancheur. Le roi brisa quelques rameaux. Les uns saignaient à la cassure un peu de sève mousseuse, et l'intérieur restait marbré de taches brunes ; d'autres révélaient des moisissures secrètes et des fissures noires. La terre était sombre et humide sous le tapis varicolore des herbes et des petites fleurs. Le roi retourna du pied un gros bloc veiné de bleu, dont les paillettes miroitaient sous les derniers rayons ; et un crapaud en poche molle s'échappa de la cachette vaseuse avec un tressaut effaré.

À la lisière du bois, sur la couronne de la berge, le roi émergeant des arbres s'arrêta, charmé. Une jeune fille était assise sur l'herbe ; le roi voyait ses cheveux tordus en hauteur, sa nuque gracieusement courbée, ses reins souples qui faisaient onduler son corps jusqu'aux épaules ; car elle tournait entre deux doigts de sa main gauche un fuseau très gonflé, et la pointe d'une quenouille épaisse s'effilait près de sa joue.

Elle se leva interdite, montra son visage, et, dans sa confusion, saisit entre ses lèvres les brins du fil qu'elle pétrissait. Ainsi ses joues semblaient traversées par une coupure de nuance pâle.

Quand le roi vit ces yeux noirs agités, et ces délicates narines palpitantes, et ce tremblement des lèvres, et cette rondeur du menton descendant vers la gorge caressée de lumière rose, il s'élança, transporté, vers la jeune fille et prit violemment ses mains.

— Je voudrais, dit-il, pour la première fois, adorer une figure nue ; je voudrais ôter ce masque d'or, puisqu'il me sépare de l'air qui baise ta peau ; et nous irions tous deux émerveillés nous mirer dans le fleuve.

La jeune fille toucha avec surprise du bout des doigts les lames métalliques du masque royal. Cependant le roi défit impatiemment les crochets d'or ; le masque roula dans l'herbe, et la jeune fille, tendant les mains sur ses yeux, jeta un cri d'horreur.

L'instant d'après elle s'enfuyait parmi l'ombre du bois en serrant contre son sein sa quenouille emmaillottée de chanvre.

Le cri de la jeune fille retentit douloureusement au cœur du roi. Il courut sur la berge, se pencha vers l'eau du fleuve, et de ses propres lèvres jaillit un gémissement rauque. Au moment où le soleil disparaissait derrière les collines brunes et bleues de l'horizon, il venait d'apercevoir une face blanchâtre, tuméfiée, couverte d'écailles, avec la peau soulevée par de hideux gonflements, et il connut aussitôt, au moyen du souvenir des livres, qu'il était lépreux.

almuk. Drim dem sizuntasa batakuca tid. Gazik va konaka gamama empar. Bata benu ariseks ton abicatijkorafa jaxipa forteyad edje koak zavzar trilnakoraf gu beretrafa kretsa ; bana va birgafa donia is ebeltafa yargada razdad. Tawa tir orikafa is abdafa leve betawes tcalist kum werd is imwa. Gazik kan puda va elegapa litcakirafa gu falte dem meskol tcazen gan ironokafa olya katacer ; isen gemu dem tulwafa larida div dremaf vask ciwanon vagrableson otcer.

Drume aalxo, cane temba, gazik va aalxo divlanir aze mempenon vukir. Yikya moe werda debanyer ; gazik va inaf ticon mucugakiraf usuk wir, is va kon livaf kapray, is va plaxaf welzeem dzaves va inaf alto kal epiteem ; kiren ina va adeenapafa jepkeda wale toloy gelt ke taltenuba kaccer numen poke tcor otsa ke vaf femak tugemawer.

Ina mepulvison ranyar, va gexata neder, azen nope gojuca va odeem ke feredjan fem wal kutc narir. Numen inaf tcoreem nutir umicakiraf gu tulwaf nideks.

Viele gazik va bat ebeltaf iteem tegulawes wir, is va bat gedelaf pezolkeem siones, is va bata skotcera ke kutceem, is va bata anamkuca ke itowa tit va larida santana gan raltadukafi afi, pune van yik lulanon ongir aze va inaf nubeem tizon narir.

— Va kona lebafa vola taneon co djusonté, ~ kalir. ~ Va bata moavafa xatcaxa co djudeswá larde va jin sol gael kutcas va rinafa alma sostar ; numen ko bost va sint skebunon co di mafelat.

Yik kan geltotsa va yantaf imiz ke gazafa xatacaxa akoyenon uzar. Wori gazik va moavaf demieem braldeson griaskir ; xatcaxa ko werda tanamur, azen nubasotceson van inaf iteem, yik kulon kizoyur.

Moion ko izga ke aalxo yater, licason keve ast va frincakiraf femak.

Kizoyu ke yik ko takra ke gazik kranavon tauler. Va temba kenvulter, van lava ke bost blaganyar, azen wevdafe bre divu inaf kutceem bimiler. Viele awalt kadim beretrafo is faltafo ventaxo ke zida griawir, pune va batakamaf lesay kozwir, i va timukayan kralkkiraf lesay dem alma levmadana gan prazdafa adeera, nume kan setikera va yona neva ve kagrupe da tir libakakolaf.

La lune, comme un masque jaune aérien, montait au-dessus des arbres. On entendait parfois un battement d'ailes mouillées au milieu des roseaux. Une traînée de brume flottait au fil du fleuve. Le miroitement de l'eau se prolongeait à une grande distance et se perdait dans la profondeur bleuâtre. Des oiseaux à la tête écarlate froissaient le courant par des cercles qui se dissipaient lentement.

Et le roi, debout, gardait les bras écartés de son corps, comme s'il avait le dégoût de se toucher.

Il releva le masque et le plaça sur son visage. Semblant marcher en rêve, il se dirigea vers son palais.

Il frappa sur le gong, à la porte de la première muraille, et les gardes sortirent en tumulte avec leurs torches. Ils éclairèrent sa face d'or ; et le roi avait le cœur étreint d'angoisse, pensant que les gardes voyaient sur le métal des écailles blanches. Et il traversa la cour baignée de lune ; et sept fois il eut le cœur étreint de la même angoisse aux sept portes où les gardes portèrent les torches rouges à son masque d'or.

Cependant la peine croissait en lui avec la rage, comme une plante noire enroulée d'une plante fauve. Et les fruits sombres et troubles de la peine et de la rage vinrent sur ses lèvres, et il en goûta le suc amer.

Il entra dans le palais, et le garde à sa gauche tourna sur la pointe d'un pied, ayant l'autre jambe étendue, en se couronnant avec un cercle lumineux de son sabre ; et le garde à sa droite tourna sur la pointe de l'autre pied, ayant étendu sa jambe opposée en se coiffant d'une pyramide éblouissante par de rapides tourbillons de sa masse diamantée.

Et le roi ne se souvint même pas que c'étaient les cérémonies nocturnes ; mais il passa en frissonnant ayant imaginé que les hommes d'armes voulaient abattre ou fendre sa hideuse tête gonflée.

Les halles du palais étaient désertes. Quelques torches solitaires brûlaient bas dans leurs anneaux. D'autres s'étaient éteintes et pleuraient des larmes froides de résiné.

Le roi traversa les salles des fêtes où les coussins brodés de tulipes rouges et de chrysanthèmes jaunes étaient encore épars, avec des balanceuses d'ivoire et des sièges mornes d'ébène rehaussés d'étoiles d'or. Des voiles gommés et peints d'oiseaux à pattes diaprées, à bec d'argent, pendaient du plafond où s'enchaînaient des gueules de bêtes en bois de couleur. Il y avait des flambeaux de bronze verdâtre, faits d'une pièce, et percés de trous prodigieux laqués

Tael, dum talasa blafotafa xatcaxa, vamo aal ticnir. Pumana wiltbotcera vanmiaie edgarda dile zo gilded. Brawiskor moo bost ezar. Tcazera ke lava sumon wan stir aze ko faltamafa dambuca griawir. Zveri dem kerukafa taka va salt ton ivamu vion tekawesu lupud.

Batedje ranyes gazik madivpaklason zavzagir, dumede va int vol djukuruzar.

Va xatcaxa kamadar aze kev gexata aykar. Nuklokeson va berma vanlanir.

Bene tuvel ke taneafa rebavega miskandur, numen susik dem tilerda iyepason divlanid. Va inaf moavukaf lesay koafid ; numen gazik tir dem takra polarsana, trakuson da susik va batakaf kralk bene yanta wid. Aze va kotaelapan kusk remlanir ; azen peron inafa takra milinde zo polar, ba kot peroy tuvel lize susik va inafa xatcaxa kan kerafa tilerda koafid.

Neken puida lidam riyoma kevlaumad, dum ebeltafa ruxa dem anameon jemakafa ruxa. Isen orikafa is skaltafa enga ke puida is riyoma mo kutc artfid isen in va pirafo tcavo yoyar.

Va berma kolanir, isen talteon bat susik moe bata nugotsa banger, miledje nimatsotceson is volason va afisona kan abalt ; isen roneon ban susik moe bana nugotsa askir, sotceyeson va ban nimat is divatcetakason gu relida baalpesa gu kaliaf frelk ke inafa duzkorafa flava.

Voxen gazik dace me setiker da mielafa fipta fu dilized ; numen susteson remlanir, gestiyison da ervokirik va inafa prazdafa adeenafa taka co djubalieyed ike co ludzeyed.

Gard ke berma tid letaf. Konaka antiafa tilerda koe maserk omon teyed. Ara al grirunkawed aze va fentafa wexuikuza furovasid.

Gazik va kapaxo remlanir lize merna fideyena gu keraf brek is blafotafa terca ware tid tcastafa vanmiaie wulafo sespado is brigafa vaptafa deba dem bloskas moavukaf bitej. Aridakiraf italk dem lingeyeni zveri dem jonukaf inieem is dilgavukaf oral levu pij rumkawed lize sulemafa gariza kum ksevafa inta wexayed. Tanlipaf teyok kum kusamaf iyekot dem keron tcaeloayan trekap tid, i teyok lizo wepa kum wesafu lesu va anamkuri zionafi gu puntafe ebelte istonir. Abrotcafa livafa omafa iriba tigid liz me

en rouge, où une mèche de soie écru passait au centre de rondelles tassées d'un noir huileux. Il y avait des fauteuils longs, bas et cambrés, où on ne pouvait s'étendre sans que les reins fussent soulevés, comme portés par des mains. Il y avait des vases fondus de métaux presque transparents, et qui sonnaient sous le doigt d'une manière aiguë, comme s'ils étaient blessés.

À l'extrémité de la salle, le roi saisit une torchère d'airain qui dardait ses langues rouges dans les ténèbres. Les gouttelettes flamboyantes de résine s'abattirent en frémissant sur ses manches de soie. Mais le roi ne les remarqua pas. Il se dirigea vers une galerie haute, obscure, où la résine laissa un sillon parfumé. Là, aux parois coupées de diagonales croisées, on voyait des portraits éclatants et mystérieux : car les peintures étaient masquées et surmontées de tiaras. Seulement le portrait le plus ancien, écarté des autres, représentait un jeune homme pâle, aux yeux dilatés d'épouvante, le bas du visage dissimulé par les ornements royaux. Le roi s'arrêta devant ce portrait et l'éclaira en soulevant la torchère. Puis il gémit et dit :

« Ô premier de ma race, mon frère, que nous sommes pitoyables ! » Et il baisa le portrait sur les yeux.

Et devant la seconde figure peinte, qui était masquée, le roi s'arrêta et déchira la toile du masque en disant : « Voilà ce qu'il fallait faire, mon père, second de ma race. » Et ainsi il déchira les masques de tous les autres rois de sa race, jusqu'à lui-même. Sous les masques arrachés, on vit la nudité sombre de la muraille.

Puis il arriva dans les salles des festins où les tables luisantes étaient encore dressées. Il porta la torchère au-dessus de sa tête, et des lignes pourpres se précipitèrent vers les coins. Au centre des tables était un trône à pieds de lion, sur lesquels s'affaissaient une fourrure tachetée ; des verreries semblaient amoncelées aux angles, avec des pièces d'argent poli et des couvercles percés d'or fumeux. Certains flacons miroitaient de leurs violettes ; d'autres étaient plaqués à l'intérieur avec de minces lames translucides de métaux précieux. Comme une terrible indication de sang, un éclat de la torchère fit scintiller une coupe oblongue, taillée dans un grenat, et où les échansons avaient coutume de verser le vin des rois. Et la lumière caressa aussi de vermeil un panier d'argent tressé où étaient rangés des pains ronds à croûte saine.

Et le roi traversa les salles des festins en détournant la tête. « Ils n'ont pas eu honte, dit-il, de mordre sous leur masque dans le pain vigoureux, et de toucher le vin saignant avec leurs lèvres blanches ! Où est celui qui, sachant son mal, interdit

rosenyat kiren welzeem zo solevmadar dumede gan nubeem co zo madar. Trig kum remawimisa yanta tigid ise kan gelt vucon mamad dumede zo bakayad.

Arte bonta, gazik va iyekotafa tilerda flexasa va yon keraf yoy ko mielak narir. Teykas wexuolk mo lesof ewazalt bupeson lubed. Voxen gazik me katcalar. Va ontinafa tapedafa lupaxa vanlanir lize wexu va kofigasa bourga isker. Banlize keve dzeta dem gamdafa adolaca va sizuntas is bulaf delt wit : kiren lingeks tid xatcaxakiraf is dem sonega. Voxen tel loguazaf delt eze kotar va zwafe yikye dem kovudan iteem is dem gexatatitak palsen gan gazafa ingaxa kaatoer. Gazik kabdue bat delt vukir aze levmadason va tilerda koafir. Aze brer, kalison : « Ey taneik ke jinafa zaava, berik, tit ensaf ! » Aze va delt kev iteem kutcar.

Azon, kabdue toleafa lingeyena vola xatcana, gazik vukir aze va stama ke xatcaxa sollipar, kalison : « Va to batcoba co gonaskiyil, gadik, toleik ke jinafa zaava ! » Numen va xatcaxa ke kotar gazik ke intafa zaava milinde sollipar, az ke int. Numen kadime solimpayana xatcaxa va orikafa lebuca ke rebavega ve wit.

Azon va durgaxo artlanir lize afigasa azega al zo tiendud. Va tilerda vamo taka madar, numen rolmukafa conya van kota alava iped. Uskej dem krapolkoraf nugek dem kretsakirafa myotxa iste azegeem tigur ; trivaxa nutid ezbakorafa koe kot gentim, do yona nirayana dilgavafa olkotca is sarmuk dem moavukaf trek. Konaka kurdaga ton kadulafa afiga tcazed ; ara tid koeon pozlakirafa gu remawis tiguaf imiz ke tciamafa yanta. Dum eaftafa bazera va fortey, sizunta ke tilerda va abrotcaf vim ilbodeyen kum wikoba jowikasir, i va vim liz pomas zanisik va gazaf vor gigimar. Isen afi va dilgavafa tronkanafa kita gu sirende dere santar, i va kita lize anamkafa begxa dem galaf mit tid emayana.

Azen gazik va durgaxo takaskarason remlanir. « Sin me tiyid kinokaf, ~ kalir, ~ ise levu xatcaxa va godjaf beg talgayad ise va forteyas vor kan batakaf kutceem uzayad ! Toklize lantan grupes va intafa rotuca nek bius va beta elza koe intafa mona tigur ?

les miroirs de sa maison ? Il est parmi ceux dont j'ai arraché les faux visages : et j'ai mangé du pain de son panier, et j'ai bu du vin de sa coupe... »

On arrivait par une étroite galerie pavée de mosaïque aux salles à coucher, et le roi y glissa, portant devant lui sa torche sanglante. Un garde s'avança, saisi d'inquiétude, et sa ceinture d'anneaux larges flamboya sur sa tunique blanche ; puis il reconnut le roi à sa face d'or et se prosterna.

D'une lampe d'airain suspendue au centre, une lumière pâle éclairait une double file de lits de parade ; les couvertures de soie étaient tissées avec des filaments de nuances vieilles. Un tuyau d'onyx laissait couler des gouttes monotones dans un bassin de pierre polie.

D'abord le roi considéra l'appartement des prêtres, et les masques graves des hommes couchés étaient semblables pendant le sommeil et l'immobilité. Et dans l'appartement des bouffons, le rire de leurs bouches endormies avait juste la même largeur. Et l'immuable beauté de la figure des femmes ne s'était pas altérée dans le repos ; elles avaient les bras croisés sur la gorge, ou une main sous la tête, et elles ne paraissaient pas se soucier de leur sourire qui était aussi gracieux quand elles l'ignoraient.

Au fond de la dernière salle s'étendait un lit de bronze, avec des hauts reliefs de femmes courbées et de fleurs géantes. Les coussins jaunes y gardaient l'empreinte d'un corps agité. Là aurait dû reposer, dans cette heure de la nuit, le roi au masque d'or ; là ses ancêtres avaient dormi pendant des années.

Et le roi détourna la tête de son lit : « Ils ont pu dormir, dit-il, avec ce secret sur leur face, et le sommeil est venu les baiser au front, comme moi. Et ils n'ont pas secoué leur masque au visage noir du sommeil, pour l'effrayer à jamais. Et j'ai frôlé cet airain, j'ai touché ces coussins où s'abattaient jadis les membres de ces honteux... »

Et le roi passa dans la chambre du brasier, où la flamme rose et pourpre dansait encore, et jetait ses bras rapides sur les murs. Et il frappa sur le grand gong de cuivre un coup si sonore qu'il y eut une vibration de toutes les choses métalliques d'alentour. Les gardes effrayés s'élançèrent mi-vêtus, avec leurs haches et leurs boules d'acier hérissées de pointes, et les prêtres parurent, endormis, laissant traîner leurs robes, et les bouffons oublièrent tous les bonds d'entrée sacramentels, et les femmes montrèrent au coin des portes leurs visages souriants.

Or le roi monta sur son trône noir et commanda :

— J'ai frappé sur le gong afin de vous réunir pour une chose importante. Le mendiant a dit vrai. Vous

Vanmiae yontan solimpamb va rolafa gexata tigrir : isen va beg ke inafa kita al estú, isen va vor ke inaf vim al ulí... »

Kenibexo koo nilafa lupaxa lumekirafa gu bitc zo sokartlanir, isen gazik anjer, kabdueon bureson va forteyasa tilerda. Tuguyan susik abduanir, numen inafa anamba dem mantaf maserk keve batakafa kruja teykar ; aze va gazik nope moavukaf lesay pilkomodar aze piriler.

Zwafa afida male iyekotaf gum isteon rumkayan va jontolaf ematc dem ingoyilava koafir ; modivatcesiku gu femok dem guazaf nideks zo layeyed. Evibaf yaxay va tankomafa belaxa ko jumta kum nirayan rapor traspusir.

Taneon gazik va gertikafa kraba krafiar, numen astirbafa xatcaxa ke senyesik tid oltavafa bak kenibera is yalestuca. Azen koe faktikafa kraba, kipera ke sinaf kenibes art tir biwe limantafa. Azen kotabafa listuca ke ayikyafa vola bak tildera me zo ataler ; sina keve larida ok ton nuba leve taka magamdad, ise va kicera numedwid, i va kice kapafe kotviele afanad.

Arte bocaafa bonta iyekotafa ilava dem wizbuxa dem blaganyikya is gulafa imwa tigrir. Blafotafa merna va koinga ke perzafo alto moeon vided. Ae banlize gazik dem moavafa xatcaxa ba bat mielbartiv gotildewer ; banlize ambik remi jontika tanda kenibeyed.

Azen gazik il ilava takaskarar : « Sin ton bata birga bene lesay rokenibeyed, ~ kalir, ~ azen moda va sin kev jo kutcayar, dum jin. Voxen ta parmafa kovudara va xatcaxa van ebeltafa gexata ke moda me botceyed. Neken va bata iyekotxa su kactá, va batyona merna su uzá, i va merna lize bewa ke batyon kinokik lekeon deasegayad... »

Aze gazik ko mawa dem reliezak lanir lize raltadukafa is rolmukafa teyka wan stuter ise va kaliaf meem kev rebava kabur. In va lutaf miskandap mamtapon tazer eke yartera ke kota pokefa muka sokir. Kovudan susik vagekiransaf dem kufta is azilafu fixu dem dat uul iped, isen modas gertik awid, iskeson va impadimawes gem, isen faktik va kota baerdafa kowelvura vulkud, isen ayikya drume tuvel va kicesa gexata nedid.

Neken gazik va ebeltaf uskej molanir aze dirgar :

— Al miskandú enide va win ta zolonaca di kabalca. Wipitesik agelton al kalir. Kot va jin levcoec.



me trompez tous ici. Ôtez vos masques.

On entendit frissonner les membres et les vêtements et les armes. Puis, lentement, ceux qui étaient là se décidèrent et découvrirent leurs visages.

Alors le roi au masque d'or se tourna vers les prêtres et considéra cinquante grosses faces rieuses avec de petits yeux collés par la somnolence ; et, se tournant vers les bouffons, il examina cinquante figures hâves creusées par la tristesse, avec des yeux sanguinolents d'insomnie ; et, se baissant vers le croissant de ses femmes assises, il ricana, — car leurs visages étaient pleins d'ennui et de laideur et enduits de stupidité.

— Ainsi, dit le roi, vous m'avez trompé depuis tant d'années sur vous-mêmes et sur tout le monde. Ceux que je croyais sérieux et qui me donnaient des conseils sur les choses divines et humaines sont pareils à des outres ballonnées de vent ou de vin ; et ceux dont je m'amusais pour leur continuelle gaieté étaient tristes jusqu'au fond du cœur ; et votre sourire de sphinx, ô femmes, ne signifiait rien du tout ! Misérables vous êtes ; mais je suis encore le plus misérable d'entre vous. Je suis roi et mon visage paraît royal. Or, en réalité, voyez : le plus malheureux de mon royaume n'a rien à m'envier.

Et le roi ôta son masque d'or. Et un cri s'éleva des gorges de ceux qui le voyaient ; car la flamme rose du brasier illuminait ses écailles blanches de lépreux.

— Ce sont eux qui m'ont trompé — mes pères, je veux dire, cria le roi, qui étaient lépreux comme moi, et m'ont transmis leur maladie avec l'héritage royal. Ils m'ont abusé, et ils vous ont contraints au mensonge.

Par la grande baie de la salle, ouverte vers le ciel, la lune tombante montra son masque jaune.

— Ainsi, dit le roi, cette lune qui tourne toujours vers nous le même visage d'or a peut-être une autre face obscure et cruelle, ainsi ma royauté a été tendue sur ma lèvre. Mais je ne verrai plus l'apparence de ce monde, et je dirigerai mon regard vers les choses obscures. Ici, devant vous, je me punis de ma lèvre, et de mon mensonge, et ma race avec moi.

Le roi leva son masque d'or ; et, debout sur le trône noir, parmi l'agitation et les supplications, il enfonça dans ses yeux les crochets latéraux du masque, avec un cri d'angoisse ; pour la dernière fois, une lumière rouge s'épanouit devant lui, et un flot de sang coula sur son visage, sur ses mains, sur les degrés sombres du trône. Il déchira ses vêtements, descendit les marches en chancelant, et, écartant avec des tâtonnements les gardes muets d'horreur, il partit seul dans la nuit.

Va xatcaxa kaldeswac !!

Sustesa bewa isu vage isu ervo zo gilded. Azon vion kottel banlize tigus gorad nume va gexata nisad.

Bam gazik dem moavafa xatcaxa van gertikeem rwoder aze va alub-sanoy kipes lesayap dem itapa kruna gan moda krafiar ; aze, rwodeson van faktikeem, va alub-sanoya viujafo vola suxana gan gabentuca dem iteem fortetyotaf gu krodoa rinder ; aze omagison van ivamuki dem intyona debanyesa ayikya, kipter kiren sinafa gexata tir kotrafa gu arga is evakuca is storlana gu akoyduca.

— Kle, ~ gazik kalir, ~ mali jontika tanda va jin icde int is kottan levcoec. Yontan jinon nutis ekemaf is gipirdas gu loraca ik ayaca sotid oltavaf gu vorpa kotrafa gu suka ok vor ; isen yontan gideases va jin kan trenafa itupuca sotid gabentaf arte takra ; isen winafe kice ke welimik, ey ayikya, vol sugdalar ! Sik tic ; voxen tí tel losaf olkik ke win. Tí gazik isen jinafa gexata nutir gazafa. Neken, ae, wic !! Tel lovolkalaf olkik ke gazaxo va mecoba ke jin godjumar.

Aze gazik va moavafa xatcaxa deswar. Azen ie mal larida ke kottan wis va in ticstir ; kiren raltadukafa teyka ke reliezak va inaf batakaf libakakolikaf kralkeem koafir.

— To sin va jin al coed, i ambik, ~ gazik iegar, ~ ae tiyid libakakolaf dum jin nume va akola do gazaf konoleks vezilyid. Va jin rofaveyed ise jupayad da volins dun rotuxac.

Rem remakap ke bonta fenkuyun van kelt, lubes tael va blafotafa xatcaxa nedir.

— Kle, ~ gazik kalir, ~ bat tael sonedis va mila moavukafa gexata pu min va ar tapedaf is udutaf lesay rotir dir, batinde jinafa gazuca mo jinafa libakakola al zo atcer. Voxen va awiuca ke bata tamava mea witi nume va jinafa disukera van tapedaceem vodjutú. Batlize, kabdue win, va int gu libakakola is rotuxara esté is gu intafa zaava do int.

Gazik va moavafa xatcaxa madar ; aze, ranyes moe ebeltaf uskej, vanmie perzura is vosera, va krilafi demi ke xatcaxa ko iteem vanludevar ; kerafi afi kabdue in bocatomon nagerewer, azen fortetyora kev inafa gexata azu meem azu yona orikafa ekavuda ke uskej traspur. In va vage sollipar, va avlak yolkason titlanir, aze uzeustason divpakudeson va tuaklan susik, ko miel ant mallanir.

Or le roi lépreux et aveugle marchait dans la nuit. Il se heurta aux sept murailles concentriques de ses sept cours, et contre les arbres anciens de la résidence royale, et il se fit des plaies aux mains en touchant les épines des haies. Lorsqu'il entendit sonner ses pas, il connut qu'il était sur la grande route. Pendant des heures et des heures il marcha, sans même éprouver le besoin de prendre de la nourriture. Il savait qu'il était éclairé de soleil par la chaleur qui voilait son visage, et il reconnaissait la nuit au froid de l'obscurité. Le sang qui avait coulé de ses yeux arrachés couvrait sa peau d'une croûte noirâtre et sèche. Et quand il eut marché longtemps, le roi aveugle se sentit las, et s'assit au bord de la route. Il vivait maintenant dans un monde obscur et ses regards étaient rentrés en lui-même.

Comme il errait dans cette plaine sombre des pensées, il entendit un bruit de clochettes. Aussitôt il se représenta le retour d'un troupeau, de brebis à laine épaisse, mené par des béliers dont la queue grasse pendait à terre. Et il tendit les mains pour toucher la laine blanche, n'ayant point honte des animaux. Mais ses mains rencontrèrent d'autres mains tendres, et une voix douce lui dit :

— Pauvre homme aveugle, que veux-tu ? Et le roi reconnut la voix charmante d'une femme.

— Il ne faut pas me toucher, cria le roi. Mais où sont tes brebis ?

Or la jeune fille qui se tenait devant lui était lépreuse, et à cause de cela portait des clochettes suspendues à ses vêtements. Mais elle n'osa pas l'avouer, et répondit en mentant :

— Elles sont un peu derrière moi.

— Où vas-tu ainsi ? dit le roi aveugle.

— Je rentre, répondit-elle, à la cité des Misérables.

Alors le roi se souvint qu'il y avait, dans un endroit écarté de son royaume, un asile où se réfugiaient ceux qui avaient été repoussés de la vie pour leurs maladies ou leurs crimes. Ils existaient dans des huttes bâties par eux-mêmes ou enfermés dans des tanières creusées au sol. Et leur solitude était extrême.

Le roi résolut de se rendre dans cette cité.

— Conduis-moi, dit-il.

La jeune fille le saisit par le pan de sa manche.

— Laisse-moi te laver le visage, dit-elle ; car le sang a coulé sur tes joues depuis une semaine peut-

Neken libakakolaf is wiiskaf gazik koe miel lanir. Kev peroya anamefa rebavega ke peroy kusk is yon savsaf aal ke gazafa berma glawer, ise uzason va toresta ke gleida, ko nubeem va int eptar. Viele va intafa bora mamasa gilder, pune gruper da moe vawapa tigr. Konakbartivon lanir, mesatoleson da va int godesinkar. Nope idul italkas va gexata, gruper da gan awalt zo koafir, ise nope fent ke orika va miel walgruper. Fortey kevtraspuyus mal soltiolteyen iteem va intafa alma gu ebeltamaf is rodaf mit besar. Aze arti abrotcifa lanira, wiiskaf gazik pester legaf, nume drum vawa debanyar. Koe tapedafa tamava re blir isen inafa disukera va in kofid.

Edje koe bata orikafa azega dem trak lutcer, pune va lorara ke biotama. Vere va dimlanira ke milkava dem namulol dem vafa bayna gestir, i ke milkava stana gan namulolye dem sudaf ault rumkawes kal sid. Aze nubasotcer enide va batakafa bayna di uzar, metison kinokaf va sulem. Voxen inaf nubeem va ar krenugaf nubeem kakever, azen pudanya kalir :

— Kimtaf wiiskik, va tokcoba djumel ? ~ Numen gazik va puda ke ayikyia pilkomodar.

— Me zo uzá !! ~ gazik iegar. ~ Voxen toklize rinaf namuloleem tigr ?

Neken yikya kabdueon tigisa tir libakakolaf dume va biotama bene vage diskir. Voxen vol rovewelidar, nume rodaxason dulzer :

— In kadime jin moneon tigr.

— Tokliz batinde lanil ? ~ wiiskaf gazik kalir :

— Va Copikaf Wid dimdenlaní, ~ ina dulzer.

Bam gazik setiker da koe tamba ke gazaxo lana ditsa tigr liz jontiktan divseltayan golde akola ik gomil gelbed. Koe kirka kolnayana gan miv int blid oke koe tawaz suxayan koe sid al zo kobudeyed. Numen sinafa antiuca cugeke tir.

Gazik ko bat wid djukulanir.

— Va jin stal !! ~ kalir.

Yikya va in ben ewazaltki vannarir.

— Iskel da va rinafa gexata tcaté !! ~ kalir. ~ Kiren fortey kev coreem mali rotir tanoya safta al

être.

Et le roi trembla, pensant qu'elle allait avoir horreur de sa lèpre et l'abandonner. Mais elle versa de l'eau de sa gourde et lava le visage du roi. Puis elle dit :

— Pauvre, comme tu as dû souffrir de l'arrachement de tes yeux !

— Comme j'ai souffert avant, sans le savoir, dit le roi. Mais allons. Arriverons-nous ce soir à la cité des Misérables ?

— Je l'espère, dit la jeune fille.

Et elle le reconduisit en lui parlant tendrement. Cependant le roi aveugle entendait les clochettes, et, se tournant, voulait caresser les brebis. Et la jeune fille craignait qu'il ne devinât sa maladie.

Or le roi était exténué de fatigue et de faim. Elle sortit un morceau de pain de son bissac et lui offrit sa gourde. Mais il refusa ; craignant de souiller le pain et l'eau. Puis il demanda :

— Vois-tu la cité des Misérables ?

— Pas encore, dit la jeune fille.

Et ils marchèrent plus loin. Elle cueillit pour lui du lotus bleu, et il le mâcha pour rafraîchir sa bouche. Le soleil s'inclinait vers les grandes rizières qui ondulaient à l'horizon.

— Voici l'odeur du repas qui monte vers moi, dit le roi aveugle. N'approchons-nous pas de la cité des Misérables ?

— Pas encore, dit la jeune fille.

Et, comme le disque sanglant du soleil tranchait encore le ciel violet, le roi se pâma de lassitude et d'inanition. À l'extrémité de la route tremblait une mince colonne de fumée parmi des toitures d'herbages. La brume des marais flottait autour.

— Voici la cité, dit la jeune fille ; je la vois.

— J'entrerais seul dans une autre, dit le roi aveugle. Je n'avais plus qu'un désir ; j'aurais voulu reposer mes lèvres sur les tiennes, afin de me rafraîchir à ta figure qui doit être si belle. Mais je t'aurais souillée, puisque je suis lépreux.

Et le roi s'évanouit dans la mort.

Et la jeune fille éclata en sanglots, voyant que le visage du roi aveugle était pur et limpide, et sachant bien qu'elle-même avait craint de le souiller.

Or de la cité des Misérables s'avança un vieux mendiant à la barbe hérissée, dont les yeux

traspur.

Numen gazik skotcer, trakuson da ina gan libakakola fu zo tuaklar nume jovleter. Voxen va lava ke recia gimar aze va gexata ke gazik tcater. Azon kalir :

— Kimtye, maneke nope soltiotera va iteem tce al mejel !

— Milinde abdion al mejé, megupeson, ~ gazik kalir. ~ Kas ba siel va Copikaf Wid artlanitit ?

— Pokolé, yikya kalir.

Nume va in dimstar, krenugon pulvison. Neken wiiskaf gazik va biotama gilder ise va namulol rwodeson djusantar. Voxen yikya kivar da inafa akola di zo kosmar.

Wori gazik nope cu is ael kuncarsar. Ina va begki divolizar ise va intafa recia firvir. In vewar kire va beg is lava vol djupokifur. Aze erur :

— Kas va Copikaf Wid wil ?

— Men, ~ yikya dulzer.

Numen sin wan lanid. Va faltafa niluma pu in yestar, azen in roxanar, tufedatson va art. Awalt van zadayxopo dzaveso arte zida blaganyar.

— To estudakela ticstisa van jin tir, ~ wiiskaf gazik kalir. ~ Kas va Copikaf Wid me vanlanit ?

— Men, ~ yikya dulzer.

Bam, edje fortetyotafa limega ke awalt va kadulaf kelt wan remgaber, pune gazik nope leguca is blotiskuca vijer. Arte vawa tigafa vikizbriva vanmiae werdafa kepaita skotcer. Wedabra anameon ezar.

— To wid tir, ~ yikya kalir. ~ Va in wí.

— Va ar ant kolanití, ~ wiiskaf gazik kalir. ~ Jinafa antafa zavzagisa tiyir : va kutceem kev tel rinaf co djumaykayá, enide tuke rinafa vola ape listapafa va int co di tufedayá. Voxen co kifuyú larde tí libakakolaf.

Aze gazik ko awalk krezer.

Numen yikya ve buwejer, wison da gexata ke wiiskaf gazik tir karafa is ringafa, is grupeckeson da int vol djupokifuyur.

Wori guazaf wipitesik dem pekaf lukast is skotces

<p>incertains tremblaient.</p> <p>— Pourquoi pleures-tu ? dit-il.</p> <p>Et la jeune fille lui dit que le roi aveugle était mort, après avoir eu les yeux arrachés, pensant être lépreux.</p> <p>— Et il n’a point voulu me donner le baiser de paix, dit-elle, afin de ne pas me souiller ; et c’est moi qui suis véritablement lépreuse à la face du ciel.</p> <p>Et le vieux mendiant lui répondit :</p> <p>— Sans doute le sang de son cœur qui avait jailli par ses yeux avait guéri sa maladie. Et il est mort, pensant avoir un masque misérable. Mais, à cette heure, il a déposé tous les masques, d’or, de lèpre et de chair.</p>	<p>melanaf iteem mal Copikaf Wid abdulnir.</p> <p>— Tokdume buwejel ? ~ kalir.</p> <p>Numen yikya kalir da wiiskaf gazik su awalker, nope soltioltera va intaf iteem, trakuson da tiyir libakakolaf.</p> <p>— Ison va dilikutcara pu jin al me djuzilir, ~ ina kalir, ~ kire me djukifuyur ; voxen to jin en tí libakakolaf leve kelt.</p> <p>Azen guazaf wipitesik dulzer :</p> <p>— Ape fortey ke inafa takra bimileyes mal iteem va akola al fraskeyer. Voxen in al awalker, trakuson da va jastrafa xatcaxa diskiyir. Neken re, va kota xatcaxa al daykar, i va moavukafa isu libakakolafa isu cotafa.</p>
---	--